SAISON CULTURELLE 2018/2019

DOSSIER DE PRESSE

HORACE - UNE PIÈCE EN V ACTES DE PIERRE CORNEILLE

PAR THOMAS VISONNEAU, COMPAGNIE THOMAS VISONNEAU

THÉÂTRE

©crédits photo : Philippe Laurençon

La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République 33380 MARCHEPRIME
www.la-caravelle-marcheprime.fr . 05 57 71 16 35 . culture@ville-marcheprime.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h.
Ouvert le samedi de 10h à 12h

THÉÂTRE

Vendredi 9 novembre 2018
20h30

Durée : 1h50
Public : Tout public, dès 13 ans

Tarifs :
Plein 12€
Réduit 9€
-12 ans 6€

HORACE – UNE PIÈCE EN V ACTES DE PIERRE CORNEILLE

Compagnie Thomas Visonneau

Ecriture : Pierre Corneille
Mise en scène : Thomas Visonneau
Assistant : Erwann Mozet
Conseils Dramaturgiques : Yannick Mansel

Scénographie et costume : Anne Sophie Gracq
Lumière : Jean-Christophe Goguet
Chef de chœur : Marion Delcourt
Graphiste : Régis Lagoeyte

Distribution :
Horace : Azeddine Benamara
Camille : Laure Coignard
Curiace/Valère : Arnaud Agnel
Sabine : Nanyadji Ka-Gara
Le vieil Horace : Julie Lalande
Julie : Lorine Wolff
Tulle : Erwann Mozet

Avec l'aide de : Centre Culturel de la Souterraine (CCYF), Scène Nationale d'Aubusson, Scène Conventionnée de Brive, Scène Conventionnée de Bellac, L'Académie théâtrale de l'Union, OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine)

MOMENT DU SPECTATEUR

Bord de scène avec le metteur en scène à l'issue de la représentation.

RÉSUMÉ DU SPECTACLE

HORACE – UNE PIÈCE EN V ACTES DE PIERRE CORNEILLE
Compagnie Thomas Visonneau

Horace tue son ami Curiace, le frère de son épouse Sabine et l'amant de sa sœur Camille avant de tuer cette dernière qui lui reproche son geste…

Les Horaces (Rome) Roi : Tulle

Horace
Camille (sa sœur, amante de Curiace)
Le vieil Horace (le père d'Horace et Camille)

Les Curiaces (Albe)

Curiace
Sabine (sa sœur, amante de Horace)

+ Julie (la confidente)
+ Valère (amoureux de Camille, rival de Curiace)

La famille romaine des Horaces et la famille albanaise des Curiaces sont unies, sont amies. Horace est marié à Sabine, sœur de Curiace qui est le fiancé de Camille, sœur de Horace. La guerre éclate entre les deux villes. L'union est rompue. Au lieu de régler leurs comptes sur un champ de bataille, les deux villes décident de désigner trois champions qui se battront dans une arène. Le sort désigne les trois frères Horaces pour Rome contre les trois frères Curiaces pour Albe.

Après un rude combat, Horace sort victorieux. Ses deux frères sont morts mais il réussit à tuer à lui seul les trois Curiaces. Alors qu'il revient victorieux chez lui, sa sœur pleure son amant mort de son bras. Horace décide de tuer Camille. Comment juger le héros qui vient de sauver Rome et de commettre le plus horrible des meurtres ?

Pièce sur les ravages et l'absurdité de la guerre sur les individus et les groupes sociaux. Comment la guerre brutalise les rapports humains, détruit les sentiments, perd l'individu au milieu de valeurs artificielles. Pièce sur la place de l'homme dans une société qui toujours le dépasse, qui sans cesse le manipule.

LES COMÉDIENS

Azeddine Benamar est HORACE

Né en 1983.

Formation : - Conservatoire Royal de Mons - EPSAD (école du Nord) entre 2003 et 2006.

A travaillé notamment sous la direction de Stuard Seide, Laurent Hatat, Kheireddine Lardjam, Jean-Paul Wenzel, Eric Castex, Marie Louët, Vincent Goethals, Nikola Carton

Nanyadji Kou-gara est SABINE

Né en 1987.

Formation : - Conservatoire de Poitier - ESTBA (école supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine) entre 2010 et 2013

Depuis sa sortie de l'école, a travaillé notamment avec Germaine Acogny, Vincent Dupont, Julie Teuf, Aristide Tarnagda.

Laure Coignard est CAMILLE

Né en 1986.

Formation : - Conservatoire de Toulouse - ENSAD (Ecole supérieur professionnelle de Montpellier) entre 2007 et 2010

Depuis sa sortie de l'école a travaillé notamment avec Gilles Bouillon, Mathieu Roy, le collectif Nighshot

Arnaud Agnel est CURIACE et VALERE

Né en 1985.

Formation : - Conservatoire de Lyon - EPSAD (École du Nord) entre 2009 et 2012.

Depuis sa sortie de l'école a travaillé notamment avec Anne-Frédérique Bourget, Thomas Visonneau et l'Orchestre Nationale de Lille. Il se consacre également à l'audiovisuel.

Julie Lalande est LE VIEIL HORACE

Née en 1967.

Formation : - École St-Hyacinthe au Québec entre 1987 et 1991

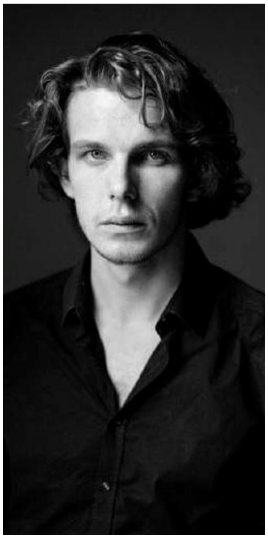
A travaillé au Québec puis en France notamment dans le cadre du Festival des Francophonies puis avec Max Eyroll, Adrien Ledoux, Thomas Visonneau. Egalement chanteuse, donne de nombreux concert en Limousin.

Lorine Wolff est JULIE

Née en 1991.

Formation : - Centre de formation de l'acteur La Scène sur Saône / Le Croiseur à Lyon - L'Académie théâtrale de l'Union (école supérieure professionnelle du limousin) entre 2013 et 2016.

S'apprête à travailler avec Gloria Paris et Thomas Visonneau. Membre de la jeune compagnie « La Sauvage ».



Erwann Mozet est TULLE (+ assistant mise en scène)

Né en 1992.

Formation : - Conservatoire de Rennes - L'Académie Théâtre de l'Union (école supérieure professionnelle en limousin entre 2013 et 2016)

S'apprête à travailler notamment au sein de la compagnie « La Sauvage » (qu'il co-dirige)

LA COMPAGNIE

LA COMPAGNIE THOMAS VISONNEAU

"Je rêve d'une aventure collective et territoriale. De la mise en place de projets à la fois exigeants et généreux. Il s'agit toujours, pour moi, de me poser la même question : comment peut-on encore faire bouger les choses, les mentalités, les regards, les préjugés ?

Tout mon travail vise à interroger le spectateur en le faisant non pas réfléchir mais ressentir sur la vie, sur la matière que je lui propose. Je défends un théâtre contemporain, profondément actuel, accessible. Je veux redonner le goût du théâtre à ceux qui n'y vont pas.

Création et diffusion donc mais également transmission, auprès des jeunes surtout, qui restent les spectateurs de demain. A chaque fois que j'aborde une création, je le fais pour l'adolescent dans la salle.

S'il est conquis, j'aurai gagné !"

Thomas Visonneau

NOTE D'INTENTION

Horace ou la honte des vainqueurs
Horace ou l'impossible liberté des peuples guerriers
Horace ou une pièce classique brechtienne

Je pense que ce qui m'a frappé à ma première lecture d'« Horace », et qui m'a séduit d'emblée, c'était le caractère imprévisible de cette pièce et la force de ses personnages. Par rapport aux autres pièces « classiques » que j'avais pu lire, je trouvais celle-ci étonnante, violente, contradictoire, mystérieuse. Sa construction ne ressemblait à aucune autre. Ses personnages n'étaient pas des types attendus mais au contraire semblaient sortis de plein de pièces différentes. Le plaisir de sa lecture fut total. L'argument de départ est digne d'un grand film américain. Les passions qui s'y déploient sont à la fois énormes, sublimées et concrètes, à la portée de tous.

Au lendemain des attentats, la France s'est dite « en guerre ». Contre qui ? Des jeunes français radicalisés. Une guerre fratricide s'est engagée. Une guerre qui nécessite des vainqueurs et des vaincus. A toute guerre, il faut donc soustraire les droits humains fondamentaux au détriment de ceux de la nation, de la patrie. C'est exactement ce qu'incarne Horace : un homme broyé par la « machine guerre ». Un homme qui ne peut que s'en remettre à son souverain. Un homme tiraillé et rendu étrangement froid.

Le meurtre de Camille agit sur moi très fortement. Je ne m'y attendais pas du tout. Et cela m'obligea à me réinterroger sur les personnages de cette tragédie. Et donc à aiguiser mon esprit critique. En lisant cette fameuse scène de l'acte quatre qui fit couler tant d'encre, je compris soudain ce que Bond appelle « un événement théâtral ». On reprocha à Corneille de ne pas avoir préparé le spectateur à ce meurtre. On lui reprocha que l'action était double, voir triple, que sa pièce en comportait finalement plusieurs. C'est justement cette polyphonie qui m'a tout de suite séduit. Ce meurtre si brutal, si net, saisit le spectateur, le brutalise, le plonge de plein fouet dans les méandres des contradictions fondamentales. Cette pièce nous oblige, finalement, à nous interroger. Il y a quelque chose de Brecht dans cette pièce. La fin est marquante : on juge le héros de la pièce, le public est donc amené à faire presque son autocritique. Comment peut-on expliquer, pardonner son geste ? Que doit-on en faire ?

J'ai longtemps eu peur des classiques mais cette peur trahissait une envie. Les œuvres qui traversent le temps ont ceci de particulier que rien ne semble pouvoir les atteindre. Horace a été écrit il y a 400 ans. Et ces 400 années qui nous séparent de sa première création rendent ce texte presque prophétique.

Les vers de Corneille sont beaux, rythmés, violents. On l'oppose toujours à Racine mais ce que l'on oublie souvent c'est que leur point de vue métaphysique et leur poésie est très différente dans le fond avant de l'être dans la forme. Chez Racine, c'est l'expression des passions qui s'engage, ce qui est plus exalté, chaud, envoûtant. Chez Corneille, c'est justement la raison, la volonté heurtée, contrariée qui est en jeu. En ce sens Corneille est plus politique que Racine. Et peut-être moins fort poétiquement. Mais plus actuel au XXème siècle. Car l'homme d'aujourd'hui se croit libre, se croit une individualité autonome, se croit maître de sa raison et croit connaître ses devoirs. Mais il lutte constamment contre ce/ceux qui le manipule/nt.

Corneille est donc un auteur subversif. J'aime son impertinence et sa vivacité. Chez lui, la catharsis est violente, dérangeante, audacieuse. La pièce est bancale selon lui mais c'est justement cela qui en fait sa force selon moi : elle n'est pas implacable. Elle se questionne en permanence.

Le bien et le mal se confondent. C'est justement ce qui entraine le besoin, à

la fin de la pièce, de questionner ce que nous venons de vivre. Il n'y a pas vraiment de méchant. Il n'y a pas non plus de gentil. Chaque personnage détient sa propre vérité. Et celle-ci est concevable. Imaginable. Cette polyphonie est moderne. Nécessaire aujourd'hui. C'est la grandeur du récit qui m'intéresse. Son irréalité métaphysique.

Horace est une pièce magnifique et implacable sur la guerre et son absurdité. Tous les personnages se retrouvent confrontés à une destinée qui les dépasse, qui les oblige à surmonter leurs limites. Le monde extérieur est hostile, cruel, dangereux. A chaque instant tout peut basculer dans le chaos, dans l'horreur, le sang. J'aime cette instabilité. Je trouve qu'elle parle très justement de nos sociétés. Car les vainqueurs ne sont pas ceux qu'on croit. Les vainqueurs portent en eux le déshonneur des puissants. La honte intrinsèque d'avoir vaincu.

Nous ne sommes qu'un sang et qu'un peuple en deux villes :
Pourquoi nous déchirer par des guerres civiles,
Où la mort des vaincus affaiblit les vainqueurs,
Et le plus beau triomphe est arrosé de pleurs?

A l'heure du déclin de l'occident, à l'heure où les puissances constamment se placent, veulent continuer de se placer sur l'échiquier du monde, d'exister dans l'Histoire, où les conquêtes sont déguisées mais bien réelles, ce récit me semble un bel avertissement. Nous ne sommes jamais à l'abri d'une guerre fratricide. Les ensembles humains sont bâtis sur des fondations très fragiles. Il ne faut jamais oublier que nous ne sommes libres que sous une certaine condition. Nos dirigeants décident et nous devons constamment nous plier, nous en remettre à eux. Sinon c'est l'anarchie.

Rome a trop cru de moi ; mais mon âme ravie
Remplira son attente ou quittera la vie.
Qui veut mourir, ou vaincre, est vaincu rarement
Ce noble désespoir périt malaisément